

Compte rendu de la Semaines sociales de Lille de novembre 2014

"L'homme et les technosciences : le défi"

(article de François de Bez paru dans l'Église à Marseille de janvier 2015)

Une quinzaine de marseillais ont participé à Lille en novembre 2014 à la 89^{ème} Semaine Sociale de France et le 17 janvier 2015 trois participants (Michel Detaille, François Teissier et moi-même) ont raconté leur expérience.

De conférences à plusieurs voies et des "voyages apprenants" dans Lille, nous avons retenu la présence du numérique et du connecté dans tous les domaines : les échanges de biens et de services (voyages, appartements, ...), la finance, la politique, la formation, la santé (deviendrons-nous immortels ?), ...

Les écrans sont partout, les puces se logent dans nos oreilles, dans nos dents, sur nos vêtements, les voitures comme les métros seront bientôt sans chauffeurs.

Les robots vont travailler à notre place et tenir compagnie aux personnes âgées dans les maisons de retraite.

Est-ce un bien, est-ce un mal, un progrès ou une fuite en avant ?

Le film de Philippe Borel "Un monde sans humain" et la pensée transhumaniste qu'il présente ont interpellé (cf. ci-dessous, l'exposé résumé de François Teissier).

Alors se pose la question : comment rester humain dans ce monde en mutation ?

- Sortir de la technologie spectacle et spectaculaire, avec ses nouveaux gadgets, et s'interroger sur leur utilité,
- Lutter au niveau européen contre les oligopoles du numérique, en leur faisant payer les impôts qu'ils doivent et en les obligeant à communiquer leurs algorithmes,
- Réhabiliter la critique de la technologie avec Jacques Ellul et Ivan Illich,
- Quel homme voulons-nous ? Tout puissant ou vulnérable ? Solitaire ou en relation ? Connecté mais aussi déconnecté ?

Avec les Semaines Sociales le débat est toujours à la fois élevé et intériorisé.

Big Data, le grand ordinateur, prendra-t-il la place de Dieu, le grand ordonnateur ?

Marie Jo Thiel, médecin et théologienne a eu le mot de la fin : "la resurrection des croyants n'est pas "l'immortalité des transhumanistes".

Le transhumanisme

Exposé de François Teissier

Parmi les nombreuses questions abordées lors de cette Semaine sociale il y en a une qui fut une découverte déconcertante pour beaucoup de participants.

Il s'agit du "transhumanisme" présenté et débattu à partir du documentaire de Philippe Borel au titre terrifiant mais prémonitoire : "Un monde sans humains ?".

Le point de départ est le constat que l'arrivée du numérique il y a une quinzaine d'années (une éternité !) a introduit les machines dans nos vies : le monde est peuplé d'écrans ...

Culture de l'ordinateur, logiques de programmes, courriels, SMS, ... un sixième continent virtuel est entré en interaction avec nos vies.

Dans le débat le journaliste Jean-Claude Guillebaud parle de la "disparition du vieux monde et l'apparition d'un nouveau monde non encore pensé", car les progrès technologiques sont allés plus vite que la pensée.

Réparer ou augmenter ?

D'abord la technologie permet de "réparer" les blessés de la vie (cf les prothèses de genoux, de hanches, de pieds ...). A cet égard les guerres d'Afganistan et d'Irak ont amené les américains à faire des recherches poussées en la matière, y compris pour des soldats voulant reprendre leur métier après amputations, voire "augmenter" leurs capacités au combat.

C'est là où s'opère un glissement vers une exigence d'augmentation des capacités humaines à partir de technologies mises au point pour les handicapés.

Gregor Wolbrin, biochimiste et spécialiste de veille éthique, note que dès que ces technologies sont au point on cherche à les utiliser pour autre chose (exemple de golfeurs se faisant opérer les yeux pour avoir une vision "plus que parfaite").

Et que fait-on si les handicapés deviennent plus performants que nous (cf. ce coureur sud-africain de triste mémoire, amputé des deux jambes et équipé de prothèses lui permettant de courir plus vite que les meilleurs champions) ? ... C'est le début, sans jeu de mots, d'une ... course sans fin pour se surpasser ...

Ainsi un marché de masse se profile pour toutes sortes de gadgets dès lors qu'on pourra se faire "augmenter" sans opération lourde. Nos corps seront le dernier bastion du consumérisme.

Ordinateurs et cerveau humain

L'arrivée des nanotechnologies (échelle du milliardième de mètre) a poussé les américains à mettre en route un programme fédéral spécifique (ex. créer des ordinateurs moléculaires de la taille d'une larve aussi puissants que les machines actuelles).

Google et Intel travaillent déjà sur l'interface cerveau/ordinateur. L'idée fait son chemin de puces implantées dans le cerveau lui permettant de communiquer directement avec nos ordinateurs, nos portables, nous informant immédiatement sur l'état de fonctionnement de notre corps, ...

Pour Roland Gori, professeur de psychologie clinique "le rapprochement de l'ordinateur machine et de l'ordinateur cerveau est en marche conduisant à une chosification des individus".

Pour lui la rupture est là entre soigner, réparer et rendre "meilleur".

C'est à ce niveau que le "transhumanisme", né il y a environ trente ans, développe une idéologie selon laquelle "Tout change tellement vite qu'on n'arrivera pas à suivre, sauf à améliorer sa propre intelligence en la fusionnant avec la technologie de l'intelligence artificielle que l'on est en train de créer". Ainsi s'exprime Ray Kurzweil, pionnier de l'intelligence artificielle, fondateur de "l'université de la singularité" et l'un des dirigeants actuels de Google.

Dès 2003 le projet NBIC (nanotechnologies, biotechnologies, informatique et sciences cognitives) développé par l'Etat américain (suite au rapport Clinton sur la convergence à promouvoir entre ces technologies) était infiltré par le transhumanisme, l'Association transhumaniste mondiale y voyant une "convergence nécessaire" (cf. James Hughes, fondateur de cette association).

Obsolescence du corps humain ?

Précisément pour Ray Kurzweil, l'augmentation exponentielle des données à traiter entraînera une augmentation exponentielle de la vitesse des changements. La seule façon de rester dans la société, autrement dit dans la course, sera de fusionner l'homme et les machines pour améliorer notre condition humaine et la mettre à la hauteur de ces changements, le corps humain devenant obsolète pour suivre le progrès.

Ray Kurzweil crée "l'université de la singularité" en partenariat avec Google ("la singularité arrive quand les hommes transcendent la biologie"). Il s'agit de repérer les personnes les plus intelligentes du monde et d'augmenter leurs capacités par la technologie.

Ainsi un jeune chercheur en intelligence artificielle de cette "université" travaille même sur la modélisation du système nerveux avec l'ambition de découpler l'individu de son corps biologique et faillible en conservant nos consciences sur un disque dur et ainsi atteindre une longévité infinie ! ...

Le propos de cet étudiant-chercheur est clair : "dépasser l'humanité, c'est s'intégrer au réseau, ne plus limiter le sac de viande que nous sommes aux seules communications internet avec un clavier au bout des doigts, mais être partie intégrante du réseau en devenant une partie du monde-machine. C'est ça le transhumanisme" ...

Ray Kurzweil confirme : "Dans vingt ans, soit en 2029 (dixit !), une machine égalera le cerveau humain puis le dépassera. Nos cerveaux deviendront non biologiques en grande partie. Nous deviendrons en grande partie des machines, on pourra stopper le vieillissement et vivre indéfiniment".

Peter Diamandis, cofondateur de "l'université de la singularité" considère qu'il sera impossible de régler ce mouvement. "Régler c'est dépassé, car nous serons comme des dieux, omniscients, capables de tout savoir. Nous connecterons nos cerveaux directement à Google, nous serons omniprésents, capable de connaître les pensées d'un autre à l'autre bout de la planète".

Les réflexions en réactions à cette idéologie se développent. Mais l'affaire est sérieuse.

Le transhumanisme : une idéologie néolibérale dangereuse

Pierre Dardot, professeur de philosophie parle d'une véritable dimension religieuse.

Jean-Paul Malrieu, directeur de recherche au CNRS parle de technologies de plus en plus coûteuses. "Projet pour une élite qui entraîne une fracture violente dans l'humanité, laissant au

bord du chemin une bonne partie de notre humanité en attendant la disparition de cette partie puisqu'elle sera inférieure".

Jim Thomas, militant d'ONG ayant enquêté sur les dessous de cette idéologie explique que "le succès du transhumanisme vient de l'argent qui circule dans la bulle internet de l'information. Les acteurs de cette mouvance, comme Ray Kurzweil, sont financés par l'aile droite du libéralisme".

Jean-Claude Guillebaud rappelle que cette mouvance fait partie des "libertariens" particulièrement concentrés dans la "silicone vallée" en Californie. "Améliorer l'humain c'est créer un marché"¹.

Pierre Dardot pointe les deux termes clés "Augmenter et performance" qui établissent le lien entre l'idéologie transhumaniste et le néolibéralisme. La compétitivité s'accélère entre salariés : "il y aura ceux qui pourront se faire augmenter et les autres".

Jean-Claude Guillebaud souligne que ce rêve de se débarrasser du corps rappelle les économies financières qui se débarrassent de l'économie réelle. C'est perdre ce qui définit l'humain, c'est-à-dire la fragilité, l'imperfection. "Oublier cela c'est aller vers un monde intolérant par rapport à ceux qui ne sont pas au niveau, un monde où les humains ne seraient mesurés que par des critères d'efficacité". "Un monde sans humains seraient un monde inhumain car tout ce qui fait l'humain est ce qui ne peut être calculé : l'amour, la solidarité, la poésie, la spiritualité, ...".

Roland Gori et Pierre Dardot concluent en invitant à résister à un monde qui ne serait pas un monde car fait d'ersatz d'humains. "Il ne faut pas laisser aux experts le soin de guider nos esprits".

Et puis à l'immortalité nous préférons la résurrection ...

¹ Google et Facebook détiennent beaucoup plus d'informations en France que le gouvernement français n'aurait le droit d'en détenir